

## Rencontre du kukaï Sud-Est, 21 janvier 2023

Compte-rendu de Daniel

La rencontre a eu lieu ce samedi 21 janvier dans le bel appartement marseillais d'Elisabeth Laborel.



*Elisabeth/Betty.*

*Photo de Maryse*

Etaient présents, en plus d'Elisabeth : Dominique Decamps, Patrick Simon, Maryse Chaday, Patricia Hocq, Silvana Perazio, Jacques Ferlay, Yannick Resch et Daniel Birnbaum. Nous regrettons l'absence pour diverses raisons de Claudine Baissière, Jean-Pierre Garcia Aznar, Marie-Christine Wolfrom, Martine Gonfalone et Françoise Serreau qui sont régulièrement parmi nous.

Compte-rendu rédigé par Daniel, avec des photos de Maryse et Patricia, et mis en page et en ligne par Patrick.

La journée s'est déroulée en trois étapes.

**En fin de matinée** nous avons écrit chacun un ou deux tankas « apéro » sur une idée d'Elisabeth (Betty). Après avoir tiré au sort deux mots de cinq lettres sur le thème nourriture/repas le tanka devait répondre à deux critères : 1. en acrostiche vertical un mot de cinq lettres, chacune étant le début d'un vers du tanka, 2. Inclure le deuxième mot de cinq lettres dans l'un des vers. Pour faire plusieurs tankas on peut en piocher d'autres ou inverser le rôle des mots.

C'est ainsi que furent conçus les poèmes suivants :

*En vertical, un des mots et en horizontal, l'autre mot*

*Betty (soupe et repas)*

Restaurer les liens  
En s'abreuvant d'amitié  
Premières agapes  
Au menu soupe de mots  
Saveur lointaine imposée

*Betty (en-cas et berek)*

En ces temps lointains  
Noé partit sur l'eau folle  
Chien chat cochon et couvée  
A manger un seul berek  
Sûr ils vont le dévorer

Bien avant l'hiver  
Elle rentre son bois sec  
Reprise ses pulls  
En cas de faim c'est très simple  
Keftas et tartes à gogo

*Maryse (dîner et bugne)*

Dans le saladier  
Incorporer farine œufs....  
Nettoyer mes doigts  
Égoutter sucrer les bugnes  
Régal d'enfance assuré

Boire à l'amitié  
Une bouteille de rouge  
Grâce à notre hôtesse  
Notre dîner sera top  
Et nos poèmes généreux

*Patrick (chère et soupe)*

Comme c'est janvier  
Hommage à Charlie Hebdo  
Ère du verseau  
Retour sur un attentat  
Étrange soupe rougie

Souvent en hiver  
On se moque de vie chère  
Un champagne en main  
Peut-être pour savourer  
Et vivre simplement

*Daniel (purée et iftar)*

Pour un dernier soir  
Une dernière faveur  
Refêter iftar  
Entouré de tous les siens  
Et diner de tous leurs regards

*Jacques (crêpe et régal)*

Crêpe de soie noire  
Robe doucement moulante  
Elle est un régal  
Pour les yeux et le cœur  
En repas... et au-delà

Raffiné régal  
Entre parents et amis  
Généreuses crêpes  
Arrosées de vieux alcools  
L'art suprême est de vieillir

*Patricia (civet et table)*

Combien de convives  
Iront ce jour au château  
Vivre déguster  
Éphémère plaisir  
Toutes ces bouches à table

Temps de pause ensemble  
Attendre encore un peu  
Bouches eu cœur  
Le civet s'offre en cuisine  
Eventail de saveurs

*Silvana (lunch et daube)*

Léchée par la braise  
Une belle chair grasse  
Noyée de vin rouge  
Chez mon amie quelle daube !  
Honneur à la volupté

*Yannick (agape et tarte)*

Arrivée ici  
Garde-toi de trop parler  
Avant de manger  
Par bouchée ces deux tartes  
Envoyées de puis Paris

*Dominique (bombe et farci)*

Barbecue brûlant  
Ombre douce des platanes  
Mamette s'endort  
Balancelle sans un bruit  
Et elle rêve en *farsi* \*

\* *On peut jouer avec les contraintes si on le fait de si élégante façon !*

-----



*De gauche à droite : Maryse, Yannick, Silvana, Daniel, Jacques, Patrick, Dominique et Betty.  
Photo de Patricia.*



*Patricia  
Photo de Maryse*

Après cette mise en bouche scriptoriale sans prétention, **pour le repas** nous n'avons reculé devant rien ! L'écriture n'en est que meilleure. Apéritifs, rouleaux de printemps, poulet curry coco, salade d'endives, fromage, galette des rois, panettone de Sicile, chocolats, fruits, nougat, café. Et surtout, beaucoup de plaisir et de discussions (nouvelles, annonces, derniers livres lus...Silvana, d'une culture littéraire impressionnante nous demande s'il nous est arrivé de tomber « amoureux d'un livre », c'est une belle image).

À noter, parmi les nouvelles, la première place de Maryse au *Concours de tanka 2022* avec le tanka suivant :

Entre deux états  
sinueuse et si fragile  
brûlante limite  
après les pluies de missiles  
les blés repousseront-ils ?

Ce tanka est publié dans la *Revue du Tanka Francophone n°48*, février 2023, avec les autres textes sélectionnés. On y trouve également la suite de tanka « Les boîtes » écrite lors d'une précédente réunion du groupe, ainsi que le *renga* « éclosion », écrit par le groupe entre deux réunions.



« King James ! » Merci Jacques pour tes tankalendriers !  
Photo de Maryse.

**Après le repas** nous avons procédé à l'écriture d'un tanka-prose ou d'un haïbun, avec incipit (en italique dans les textes ci-dessous). Quatre incipit avaient été proposés par Betty, deux tirés d'*Aurélien* de Louis Aragon et deux tirés de *La Peste* d'Albert Camus.

### **Patrick**

*La cité elle-même, on doit l'avouer, est laide. D'aspect tranquille, il faut quelque temps pour apercevoir ce qui la rend différente de tant d'autres villes commerçantes sous toutes les latitudes (Camus, La peste).*

Mais une chose est sûre : c'est ma ville natale où bien des Français ont fait leurs classes militaires. Metz, cité lorraine, comment l'oublier malgré tous les autres lieux où j'ai travaillé et vécu.

Dans les rues désertes  
que n'atteint pas le soleil  
s'y perdre parfois

Adolescent, je parcourais les rues des vieux quartiers, aussi loin que possible des quartiers de garnisons, espérant y trouver la vue de jolies femmes. Déambulant pendant des heures, il m'arrivait de suivre leurs pas, à la trace comme les pigeons pouvaient suivre à la trace les miettes que laissaient tomber les humains.

Où vont les oiseaux  
en lignes géométriques  
dans ce matin gris  
quand au chaud je vais rêver  
aux doux sillons de ta peau

Malgré mes rêves de rencontres, je rentrais à chaque fois bredouille. En même temps, je ne me lassais pas de ces promenades citadines qui me permettaient d'être seul, ne supportant plus les querelles familiales dans un nid qui se voulait bourgeois. Et au gré de mes pas, j'échafaudais la rencontre d'une bonne personne qui voudrait bien, comme moi, vivre dans l'harmonie et le calme.

Je t'attends ici  
toi la singulière femme  
aux mouvements lents  
le vent t'a déshabillé  
enlevant toutes couleurs

Metz, ville commerçante et de casernes, finalement, tu es différente, simplement par les personnes qui y ont éclairé mon adolescence. Tu resteras cette ville natale qui m'a fait ce que je suis.

## *Dominique*

*La cité elle-même, on doit l'avouer, est laide. D'aspect tranquille, il faut quelque temps pour apercevoir ce qui la rend différente de tant d'autres villes commerçantes sous toutes les latitudes (Camus, La peste).*

Différente. L'odeur du poisson qui chatouille le fond de la gorge, mi-rance mi-brutalement iodé. Les barques écaillées qui chavirent sous le poids de ces grands gaillards tatoués. Les cris des volailles à bout de souffle dans des cages de fer. On m'avait dit : « ici on tue pour moins de cinq dollars ma petite dame ! Fermez bien vos poings sur votre monnaie. » Différente.

On venait de jeter sous les roues de ma voiture le corps d'un pélican, comme on jette un ballon crevé, comme on jette une bouteille à la mer. Et j'avais pensé à l'Albatros de Baudelaire.

*Souvent pour s'amurer les hommes d'équipage*

*Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers...*

La sueur aux tempes  
coule comme une traînée  
brûlante fraîcheur  
seul l'enfant tête un glaçon  
son sourire survivra

La mer charriait la misère échouée ici, mais aussi les troncs encore vaillants des arbres de sa jungle. On venait ici pour embarquer vers les îles aux noms pacifiques : Taboga, Las Perlas, Coïba, Iguana...

On embarquait ici les marchandises et les passagers refusés par les ferries. Quelques fils de couleurs échappés des doigts des femmes kunas et de leurs ouvrages faisaient comme une flaque arc-en-ciel dans l'huile des moteurs.

Différente.

Légère frivole  
sa jupe va s'envoler  
la plume d'oiseau  
grise devient artifice  
ce port ne me quitte pas

Différente.

## *Betty*

*La Cité elle-même, on doit l'avouer, est laide. D'aspect tranquille, il faut quelque temps pour apercevoir ce qui la rend différente de tant d'autres villes commerçantes, sous toutes les latitudes. (Camus, La peste).*

Ici nulle maison ouvragée, nulle porte cochère insolente qui donne au passant l'impression étrange qu'une autre scène se joue de l'autre côté, dont il serait exclu. Peu de squares fleuris où s'attardent quelques vieillards qui se réchauffent au rire des enfants. Non, ici ni ornement précieux ni recoin



mystérieux qui entretiendrait le goût de la promenade, ici tout semble obéir aux lois sèches de l'utilité. On se déplace, on bouge, on avance, on va, on vient, on manipule. Ce qu'on cherche c'est l'efficacité. C'est elle qui estompe la morosité des murs et donne malgré tout, par-delà la mer, son lustre et son aura à cette cité pourtant si disgracieuse.

Les marchands s'affairent  
sur le parvis des échoppes  
tout sera vendu  
assis juste à quelques mètres  
un enfant tend sa sébile

Ceux qui y font commerce n'y résident pas. Ils y travaillent, ils y exercent, ils y produisent. C'est pour eux cependant la garantie d'un bonheur, un bonheur différé car ils peuvent s'offrir la beauté ailleurs. Ceux qui n'ont pas d'autre choix que de vivre dans la cité, s'habituent et finissent par s'en contenter. Pour beaucoup, la tristesse du lieu colore l'existence sans qu'aucun, jamais, ne renonce au goût du confort et de l'harmonie. Un projet les habite tous : s'établir sur les hauteurs boisées de la ville, en y faisant construire une « belle » maison, aux murs polychromes ornés de plantes grimpantes. Image d'Épinal s'il en est...

Dans les bois touffus  
leur maison de pain d'épice  
trompeuse douceur  
dans l'illusion de la vie  
Baba Yaga à l'affut

### ***Patricia***

*La cité elle-même, on doit l'avouer, est laide. D'aspect tranquille, il faut quelque temps pour apercevoir ce qui la rend différente de tant d'autres villes commerçantes sous toutes les latitudes (Camus, La peste).*

Elles marchent à vive allure, leurs jupes au vent, bras dessus bras dessous, sur la promenade longeant la mer. L'une porte une chemise blanche à peine ouverte à la brise du large, l'autre, un caraco fleuri d'où déborde sa poitrine généreuse. Deux amies à la vie, exhibant leurs 18 ans, avec l'énergie de leurs rires, de leurs pas chaloupés, et des regards effrontés sur cette ville morne et grise.

A l'heure de la sieste  
les jalousies se referment  
est-ce la chaleur  
brisant le silence- des pas  
claquent dans les ruelles

Elles ont quitté le bord de mer, cherchent une terrasse ombragée où leurs palais asséchés se délecteront d'une coupe glacée, si excessive face à l'image sobre et austère qu'offre la cité.

## *Maryse*

*Quand elle fut devant le beau jardin que partageait le chemin, elle s'arrêta et regarda à gauche le pont, l'eau, les arbres légers, la tendresse des bourgeons, les plantes aquatiques. Puis, elle se tourna du côté de la maison qu'habitait ce grand vieillard qu'elle avait vu souvent de loin, et dont tout le pays parlait. Celui qui ne pouvait voir les fleurs fanées. (Aragon, Aurélien).*

Oserait-elle lui parler cette fois. Il lui semblait que dans son cadre familial, il serait plus accessible que ne le supposait sa description par les conversations de village. Il l'intriguait, l'attirait, sans même qu'ils aient échangé un regard. Cette histoire de fleurs fanées lui rappelait une légende - ou une histoire d'enfance. Elle se tourna de nouveau vers le jardin.

Les arbres légers  
la tendresse des bourgeons  
les plantes dans l'eau  
d'où venait l'odeur des roses  
faut-il fuir un souvenir

Un chien se précipita vers elle en aboyant. Figée, elle resta comme suspendue, en déséquilibre. Il arriva, calmant le chien et regardant avec curiosité cette intruse. Lui offrant son bras, il la rassura, d'une voix paisible. Soupirant, enfin elle leva les yeux vers lui, le découvrit attentionné et, oui, souriant. Bredouillante, elle commença de vaines excuses, et enfin, articula lentement son secret.

La fleur fanée tombe  
sourir d'une main tendue  
au soir descendant

## *Silvana*

*Quand elle fut dans le beau jardin que partageait le chemin, elle s'arrêta et regarda à gauche le pont, l'eau, les arbres légers, la tendresse des bourgeons, les plantes aquatiques. Puis se tourna du côté de la maison qu'habitait ce grand vieillard qu'elle avait vu souvent de loin et dont tout le pays parlait. Celui qui ne pouvait voir les fleurs fanées. (Aragon, Aurélien).*

Il mettait toute son énergie à faire disparaître les traces de vieillissement sur les végétaux, son œil, averti, soupesait, toujours aux aguets du ridé, du jauni, du flétri, attentif aux plantes qui s'étiolent, se ternissent, qui perdent leur éclat. Il s'acharnait sur ce qui s'altère, s'abîme, s'avachit. Le grand vieillard guerroyait contre les ravages du temps.

Les quatre saisons  
font croître et tomber les feuilles  
tes cheveux sont gris

Elle regarda encore le jardin et pensa avec le Poète : « L'arbre, c'est le temps rendu visible.

## **Jacques**

*La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide. Elle lui déplut, enfin. Il n'aima pas comment elle était habillée. Une étoffe qu'il n'aurait pas choisie. (Aragon, Aurélien).*

L'étoffe qu'une femme choisit en dit long sur elle, son sens du toucher, l'approche qu'elle offre à la caresse du regard, ton froid, comme ici, et tissage rêche, comme un premier rejet, ou soie au ton chaud, qui accueille.

L'ado se trompait  
les sentiments sont gésine  
qui, même chez l'homme  
s'inventent mûrissierie  
au chaud d'un inconscient

Quand le soleil émergea des nuages, le visage de Bérénice prit volume et ce rien de grâce qu'on trouve aux fleurs dont s'ornent les sentiers. Revoir sa copie avait été son lot si souvent, au lycée, qu'il le fit ici, au profit de celle qui n'avait été qu'un brouillon de regard, une ébauche furtive, que le grisé du ciel rendait perfectible sans remords.

L'ado progressa. La blondeur ensoleillée de la jeune fille donna sens à cet amour dont l'éveil était prochain.

Aurélien se remit en marche, soulagé d'avoir su découvrir une beauté que, peut-être, il allait partager...

## **Yannick**

*La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide. Elle lui déplut, enfin. Il n'aima pas comment elle était habillée. Une étoffe qu'il n'aurait pas choisie. (Aragon, Aurélien).*

Il eut aussi l'impression qu'elle était malade à cause de sa maigreur et de sa pâleur extrême. Seul son prénom, à résonance historique et poétique, le fit rêver. Il se documenta, découvrit une princesse lointaine et amoureuse. Aurélien entoura son rêve d'une délicate étoffe romanesque. Et fut peu à peu « habité » par la Bérénice qu'il avait créée. A plusieurs reprises, il crut l'apercevoir sur le boulevard à l'heure où les cafés s'éclairent, le dimanche dans les allées du parc, en vain.

C'est déjà le soir  
il ne l'a pas vue passer  
boire et oublier  
cette belle promeneuse  
aux épaules dénudées

C'est dans une grande librairie de la ville qu'Aurélien, un an plus tard, la rencontra à nouveau. Elle parlait au libraire avec une voix enjouée et un ton si mélodieux qu'il en fût ému. Il s'approcha ne sachant trop comment l'aborder et remarqua une enfant à ses côtés. Serait-elle mariée ? se demanda-t-il. Il fut un peu surpris de ce qu'il ressentait. Il attendit en silence, il voulait maîtriser l'agitation qui le traversait. Son rêve, sa chimère était là devant ses yeux, l'ensoleillant de sa blondeur. Avant de partir, elle se retourna, le regarda, un léger sourire au coin des lèvres.

Aurélien inclina la tête sans oser lui parler et comprit en la voyant s'éloigner qu'il n'était plus le dandy méprisant et insouciant de l'an passé. Il était devenu amoureux.

Le parc ce matin  
des cris des rires d'enfant  
sur le banc un homme  
sourd à cette agitation  
écoute une voix lointaine

Il multiplia les démarches pour la revoir. On lui rapporta qu'elle était partie à l'étranger sans laisser d'adresse. Malgré ses efforts pour la retrouver, Aurélien ne revit jamais Bérénice.

### ***Daniel***

*Ainsi, à longueur de semaine, les prisonniers de la peste se débattirent comme ils purent. Et quelques-uns d'entre eux arrivaient même à imaginer, on le voit, qu'ils agissaient encore en hommes libres, qu'ils pouvaient encore choisir.* (Camus, La peste).

La peste finalement, était une prison singulière. Que l'on pourrait aussi qualifier d'intermédiaire. Si l'on tient à établir, avec quelque ironie il faut bien avouer, un classement des différentes sortes de prison. Il y aurait d'une part les prisons matérielles, avec murs ou autre façon de limiter les mouvements. En réalité les plus faciles pour l'esprit de se libérer. Et il y aurait d'autre part les prisons immatérielles, comme la maladie incurable, le chagrin d'amour, le deuil, celles finalement où l'esprit est le plus captif, le plus mis à mal. Et la peste était en quelque sorte entre ces deux punitions. Touchant le corps, effrayant l'esprit.

Pour s'en libérer il fallait dominer sa peur, espérer s'en sortir indemne. Espérer. L'ennemi de la prison est bien l'espoir. Et parmi les prisonniers de la peste beaucoup espéraient. Et pourquoi pas tous. Sans savoir la raison du mal, sans savoir les chances de guérison ou celles de ne pas être touché. Simplement parce qu'il est dans la nature de l'homme d'espérer. Même brièvement. Même vainement.

Étrange lieu  
cette salle sombre et grise  
emplie de silence  
tous ces linceuls sur le sol  
et pas un bouquet de fleurs

Une chose était cependant reconfortante. Pour une fois, cette mort qui rôdait, si elle venait, elle viendrait sans haine. Est-ce meilleur, est-ce pire que ce que l'homme peut infliger à ses semblables, que ce qu'il peut inventer comme sévices et cruautés ?

Et une autre était sûre. La peste passerait, indifférente à notre monde.

***Et voilà le groupe bien reparti pour une nouvelle année.***

**La prochaine réunion aura lieu le 25 mars 2023, chez Dominique et Patrick, à Marseille.**

En attendant cette date, un *renga* sera écrit sur le thème du « vin », avec le titre : « De la racine au verre ». Tout un programme !

Sans modération !